Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 2

Artikel: Une maison d'été consacrée à l'art moderne
Autor: Mack, Gerhard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911814

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une maison d'été consacrée à l'art moderne

Les amateurs d'art affluent en masse à la Fondation Beyeler à Riehen, près de Bâle. Chaque exposition est un succès. Le musée, ouvert en 1997, est l'héritage d'Ernst Beyeler, l'un des grands marchands d'art au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.
Par Gerhard Mack

La dame ne regarde pas vraiment le monde avec bienveillance: un œil nous fixe, l'autre est vide. Elle a croisé ses bras derrière la tête, ses seins sont sur le côté, le reste de son corps n'est suggéré que par des traits. Sa ressemblance avec les «Demoiselles d'Avignon» de Pablo Picasso est indéniable. Il a peint cette étude en 1907, l'année même où il réalisait une œuvre fondatrice de l'art moderne en réunissant les prostituées de cette ville du sud de la France. Le cubisme, la déformation du corps selon plusieurs points de vue, le retour à l'art dit primitif des cultures non européennes, tout ce qui allait marquer l'art des prochaines décennies, y était abordé.

Ce n'était pas beau. Mais le tableau faillit pourtant provoquer une discorde conjugale: le galeriste bâlois Ernst Beyeler avait besoin d'argent de toute urgence. L'occasion d'acheter une œuvre singulière se présentait de nouveau. Pour ce faire, il se serait volontiers séparé de l'étude de Picasso. Hildy, sa femme, s'indigna: la Française était exposée depuis plusieurs années déjà dans le salon. Elle, qui avait partagé leurs hauts et leurs bas et faisait désormais partie de la famille, devrait à présent quitter les lieux? Jamais de la vie! Ou alors, elle partirait aussi. «J'ai préféré garder et Picasso et ma femme» raconta plus tard Ernst Beyeler non sans ironie.

La toile de Pablo Picasso «Femme» a joué un grand rôle dans la vie du couple Hildy et Ernst Beyeler.

Picasso l'ami

Pour Ernst Beyeler, Picasso est le père de l'art du XXe siècle. Quiconque visite aujourd'hui la Fondation Beyeler reconnaît aisément dans cet artiste l'esprit de la collection et du musée. La plupart du temps, une superbe salle est consacrée au peintre espagnol. Et lorsqu'une exposition temporaire nécessite la majeure partie des salles, ses œuvres sont mises en regard dans un esprit de dialogue.

Ernst Beyeler a connu personnellement le peintre, à qui il a plusieurs fois rendu visite dans le sud de la France. La plus impressionnante de leurs rencontres est sans aucun doute la première, en 1966, dans la maison de Picasso à Mougins, lorsque le marchand d'art de 45 ans fut autorisé à choisir librement des œuvres. Jean Plangue, un ami peintre qui vivait à Paris, avait mis l'artiste et le galeriste en contact. Picasso connaissait et appréciait les catalogues qui accompagnaient les expositions d'Ernst Beyeler dans sa galerie d'art du centre historique de Bâle. L'artiste de renommée internationale était curieux, le marchand manifestait un enthousiasme évident. C'est ainsi qu'ils se rapprochèrent. Finalement, Picasso conduisit le visiteur dans une pièce avec 800 peintures et lui dit: «Choisissez!» Ernst Beyeler resta sans voix, mais l'artiste l'encouragea. Lorsqu'il eut enfin sélectionné 45 tableaux, Picasso l'autorisa à en acquérir 26. Par la suite, la Galerie Beyeler n'a eu de cesse d'organiser des expositions sur Picasso. Pour le 90e anniversaire du peintre, Ernst Beyeler sélectionna 90 dessins.

Rencontre avec l'art spolié

Mais Picasso et le cubisme ne sont que l'une des grandes lignes suivies par Ernst Beyeler dans l'art du XXe siècle. Le galeriste s'est également intéressé à l'art abstrait et à l'équilibre entre la forme et la couleur, à la lumière qui met les couleurs en valeur et au rythme qu'un tableau peut exprimer. A cet égard, une œuvre capitale a accompagné Ernst Beyeler dès le début des années 50. Elle figure un château et un cavalier ou peut-être est-ce la Pâque grecque orthodoxe avec les trois femmes autour du tombeau ouvert. Ce tableau de Wassily Kandinsky, qui date de l'été 1910, est généralement considéré comme l'origine de l'art abstrait.

Le jeune marchand d'art l'acquit en 1951 chez Ferdinand Möller, un ancien collègue de Cologne. Ce dernier le tenait d'un musée de Hanovre qui avait dû s'en défaire à l'époque des Nazis qui le qualifiaient d'art dégénéré. Dans les années 90, des héritiers de l'ancienne propriétaire, Sophie Lissitzky-Küppers, se sont manifestés. L'œuvre, qui avait été seulement prêtée au musée, fut à l'origine de débats sur la question de l'art spolié et de sa restitution. Ernst Beyeler trouva un accord avec les héritiers. Au moment de l'achat, il ne savait rien de l'histoire. Il avait d'ailleurs entretemps vendu le tableau à une repasseuse de Winterthour qui avait fait fortune. Lorsqu'elle eut des difficultés financières en 1955, il racheta la toile et la conserva contre vents et marées.

G. David Thompson le poussa encore plus loin dans ses retranchements. Ce collectionneur de Pittsburgh avait fait fortune dans la sidérurgie et réuni un nombre considérable d'œuvres d'art moderne, de Monet et Degas à Alberto Giacometti. La maladie et l'amertume face à l'ignorance de sa ville natale le poussèrent à vendre. En 1959, il proposa à Ernst Beyeler d'acheter d'un coup 100 œuvres de Paul Klee. Le marchand bâlois ne pouvant réunir la somme requise, Thompson exigea de lui «Improvisation 10» de Kandinsky. Mais Ernst Beyeler resta intraitable.

De bouquiniste à galeriste

Dans les années 60, Ernst Beyeler devint l'un des principaux marchands d'art moderne classique. Pas moins de 16 000 œuvres

Photos: Fondation Beyeler

Le musée le plus visité de Suisse: la Fondation Beyeler à Riehen près de Bâle, où art et architecture sont en parfaite harmonie.

sont passées entre ses mains durant ses 60 ans de carrière. Rien ne laissait présager ce succès lorsqu'en 1945, âgé de 24 ans, il reprit la bouquinerie de son employeur Oskar Schloss sur la Bäumleingasse à Bâle. Si Oskar Schloss était réputé pour ses livres rares, Ernst Beyeler s'intéressait plus à la peinture. Il écoula peu à peu le stock, recouvrit les étagères de tissu et exposa de l'art. D'abord des gravures, avec Daumier, un intermédiaire essentiel entre les livres et les beaux-arts. Dès 1947, la librairie «Château d'Art» se consacra entièrement à l'art. En 1953, l'exposition «Tableaux français» présenta des œuvres majeures de Picasso, Gauguin et Matisse.

Au fil des ans, Ernst Beyeler réunit une collection qui compte presque tous les grands noms de l'art moderne: Vincent van Gogh, Claude Monet, Edgar Degas, Paul Cézanne, Pablo Picasso, Henri Matisse, Georges Braque, Fernand Léger, Piet Mondrian, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Augusto Giacometti, Francis Bacon, Mark Rothko, Barnett Newman, Robert Rauschenberg et Andy Warhol, pour n'en citer que quelques-uns. Cette collection unique a pu être acquise malgré les difficultés que le marchand d'art a dû surmonter: Bâle était en marge du commerce international de l'art. Faire venir de grands collectionneurs, directeurs de musée et riches amateurs dans cette ville tranquille n'était pas chose aisée, avant qu'Ernst Beyeler ne participe à la création du salon Art Basel en 1970. Il n'envisagea jamais de déménager à Paris, New York ou Londres. Il était trop attaché à la ville de sa jeunesse, aux paysages vallonnés, au Rhin et au club d'aviron.

Lorsque les prix de l'art explosèrent dans les années 80 et qu'il fut difficile d'acquérir de nouvelles œuvres, la Galerie Beyeler disposait déjà d'une réserve complète. Les recettes lui permirent de régler ses dettes à ses anciens bailleurs de fonds. En 1982, Ernst Beyeler créa une fondation et fit finalement aussi construire le musée à Riehen. En effet, lorsque les tableaux qui remplissaient sa simple maison de Riehen furent exposés pour la première fois publiquement en 1989 au Centro de Arte Reina Sofia à Madrid, Ernst et Hildy Beyeler se rendirent compte que les œuvres qu'ils n'avaient pas pu ou voulu vendre au fil du temps constituaient une collection de très haut niveau.

Rencontre avec un architecte de talent

Le collectionneur a trouvé en Renzo Piano un architecte qui avait déjà conçu plusieurs musées et était ouvert au dialogue. Ernst Beyeler l'a mis à l'épreuve et rejeté plusieurs de ses projets. La construction, inaugurée en 1997 et agrandie de 12 mètres deux ans plus tard, compte parmi les musées les plus réussis de l'architecte: les murs extérieurs en porphyre rouge symbolisent la stabilité, et le jardin d'hiver sur le parc, l'ouverture. Le bâtiment compte 22 salles bien proportionnées offrant à l'art un environnement agréable et discret. Les plus de 40 expositions qui y ont été organisées depuis l'ouverture présentent à chaque fois la collection et les artistes sous un jour nouveau. Ernst Beyeler avait toujours voulu construire une sorte de maison d'été consacrée à l'art, venant compléter le musée d'art situé en ville. Comme les nombreux visiteurs en attestent chaque année, le résultat est magnifique. Sa femme, qui lui avait dit de «faire le musée», était satisfaite. «Madame d'Avignon» de Picasso put rejoindre le musée avec sa bénédiction et depuis, toise de son regard sévère les visiteurs du monde entier.

GERHARD MACK est rédacteur culturel à la «NZZ am Sonntag» et auteur du livre «Kunstmuseen: Auf dem Weg ins 21. Jahrhundert».

ART D'AMÉRIQUE LATINE

La Fondation Beyeler présente actuellement une exposition temporaire sur la collection Daros Latinamerica. Cette collection a été fondée en 2000 par Ruth Schmidheiny et compte aujourd'hui quelque 1100 œuvres d'artistes latino-américains. La Casa Daros, plate-forme consacrée aux arts et à la culture, a ouvert ses portes à Rio de Janeiro en 2013.

L'exposition dure jusqu'au 27 avril 2014, informations sur:
www.daros-latinamerica.net

Photo: Fondation Beyeler